

Dimanche 17 avril 2011
RAMEAUX
Marc 14, 3-9

Pierre Prigent

L'onction à Béthanie

On tentera de conserver la simplicité du récit.

L'onction à Béthanie est racontée dans les quatre évangiles.

Mc et Mt sont peu différents.

Jn donne à la scène un autre public et insiste sur le rôle de Judas. Sinon il est assez parallèle à Mc.

Lc centre l'épisode sur le pardon des péchés de la femme qui est une pécheresse et sur la reconnaissance exemplaire qu'elle exprime.

On s'attachera fidèlement et uniquement à la version de Mc dont voici le résumé : Une femme anonyme et inconnue pénètre dans la pièce où Jésus mange, invité par un certain Simon qui a été lépreux. Elle tient une fiole d'albâtre et en brise le col pour répandre le précieux parfum qu'elle contient sur la tête de Jésus.

Parmi les convives une indignation se fait entendre : cela représente quasiment la valeur d'une année d'un salaire ouvrier qui est ainsi perdue. Avec cette somme on aurait pu soulager bien des misères.

Jésus intervient : le geste de la femme ne peut être comparé à n'importe quelle manifestation d'hommage ou de générosité. Il s'adresse en effet à celui qui va bientôt être mis à mort et ressusciter.

Voilà ce qui est raconté.

Essayons d'entendre ce qui est signifié.

C'est évidemment dans la conclusion donnée par Jésus (versets 6-9) qu'il faut chercher la clé.

Jésus dit que la femme vient de faire « une bonne œuvre ». Il veut par là faire entendre qu'elle a, à l'avance, accompli ce que la piété commande : elle a préparé le corps de Jésus pour l'ensevelissement. Elle a fait, sans le savoir, un geste prophétique. En effet nous apprenons dans la suite de l'histoire que Jésus fut enseveli à la hâte, juste avant que le sabbat ne commence, ce qui a naturellement interdit tout processus d'embaumement (Mc 15,42ss).

A la fin du sabbat, à l'aube du Lundi, trois femmes se dépêchent pour réparer cette déplorable violation des pieux usages. Or elles ne peuvent le faire : le tombeau est vide (Mc 16,1ss).

Eh bien ce que les fidèles n'ont pu faire, la femme de Béthanie l'a réalisé, à l'avance.

Sans le savoir. Car manifestement elle n'a seulement cherché qu'à manifester le respect et l'admiration qu'elle a pour ce maître infiniment vénérable.

Mais le texte dit que ce maître n'est vénérable qu'en raison de sa mort prochaine et de sa résurrection. C'est pourquoi le geste de la femme ne peut être réduit à un simple hommage qu'on pourrait mettre en balance avec une démonstration de générosité sociale.

Ce qui nous est dit là, c'est que toute l'admiration qu'on peut avoir pour Jésus, et même toute l'obéissance à ses commandements, sont de l'ordre des devoirs

ordinaires que l'on peut légitimement chercher à classer par ordre de préférence.

Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit : l'Évangile n'appelle pas d'abord à admirer Jésus et son enseignement. Il dit : Jésus est mort pour vous, il est ressuscité lui, le premier de tous ses frères. C'est cela que le geste de la femme proclamait à l'avance et c'est pourquoi sa brève histoire fait partie du cœur de l'Évangile : ce qu'on annonce dans le monde entier, tout au long des siècles, afin d'appeler à la réponse de la foi : mon Seigneur et mon Dieu !

Si j'avais à prêcher, sans doute tenterais-je une progression de ce genre :

Raconter la scène (bien qu'elle ait été lue !)

Elle n'a rien a priori de religieux et pourtant la conclusion y voit le cœur de l'Évangile. Que veut-on nous faire entendre ?

Ce geste est extraordinaire, mais pas en raison de sa générosité : on aurait pu mieux faire avec tant d'argent !

Il est extraordinaire parce que relatif à la mort/ensevelissement de Jésus (Mc 15,42s) et à sa résurrection (Mc 16,1s).

Pour Marc, la femme a montré que pour elle Pâques est de toute première importance.

Pourtant elle n'en est pas consciente !

C'est admirable : Dieu lui accorde de vivre de la foi avant même de s'y être décidée.

Voici notre prière : Que Dieu nous accorde de semblables expériences. Que selon sa grâce notre vie connaisse ce désir de manifester concrètement que le Christ est vraiment notre Seigneur : nous comptons pour cela plus sur lui que sur notre propre discernement.